

BÊTES BLONDES

PREMIERE

A l'heure où tout semble calculé et posé sur les rails d'un long travelling sans morale, ces poético-romantiques *Bêtes blondes* offrent une cure de jouvence au cinéma français. Le surprenant Thomas Scimeca prouve encore une fois qu'un acteur peut être par sa seule présence un auteur à lui tout seul.

Le Journal du Dimanche

Un alcoolique égaré croise un militaire en deuil. Leur rencontre occasionne un road-movie aux confins de l'absurde et du rêve. On passe de l'émerveillement au dégoût en découvrant cet ovni prêt à tout : gore, rire jaune, beauté d'animaux muets, clichés mélancoliques, scatologie, mauvaises sit-com... Ouvertement détraquée, cette folle vadrouille a le mérite de surprendre, d'assumer son ambition divergente, sa poésie barrée. **ALC.**

Le Canard enchaîné

Dans une forêt, un hurluberlu se réveille, vole compulsivement, s'incrute dans une villa en plein deuil, tombe aux mains d'une jeune serveuse qui reconnaît en lui un chanteur et acteur... Avec sa mémoire en ardoise magique, il déboule partout comme un chien dans un jeu de quilles.

Ce film d'Alexia Walther et Maxime Matray semble fantasque comme un simple coq-à-l'âne. Mais il est, en fait, soigneusement étudié et longuement concerté comme toutes les œuvres vraiment surréalistes. Thomas Scimeca y oscille entre comique et mystère face à l'intrigante Agathe Bonitzer. — **D. F.**